



FRANCE

« Le prédicat ne change en rien mes objectifs en français »

Delphine Guichard fait partie de ces instits tombés en arrêt, à la rentrée 2016, devant un « gros mot » introduit dans les notions à aborder en CM2 : le prédicat. Elle ne songe alors ni à entrer en résistance contre les nouveaux programmes ni à alimenter la polémique sur la « disparition » du complément d'objet direct (COD) qui enfle sur les réseaux sociaux. Non, ce qui anime cette enseignante et directrice d'école en Sologne, connue pour son blog, « Charivari », c'est de comprendre « à quoi ça sert » ; ce qu'« élèves et enseignants ont à y gagner... ou pas ».

« Cela m'a pris quinze minutes pour me familiariser avec la notion – qui permet de désigner la fonction du verbe ou du groupe verbal. Quinze minutes, encore, pour savoir comment la présenter à mes élèves. » En classe, pas de révolution : « Avec le prédicat, l'étiquette est modifiée, pas l'enseignement. » Et pourtant, la notion s'est hissée en « une » des médias, comme symbole du « nivellement par le bas » imputé à la gauche.

Delphine Guichard n'en est plus à sa première polémique. Elle a déjà essayé celle sur la supposée réforme de l'orthographe qui a opposé l'Académie française au ministère de l'éducation. « Nous utilisons tous au quotidien l'orthographe rectifiée sans même le savoir », souligne la blogueuse, qui n'a pas attendu que Najat Vallaud-Belkacem prône, en septembre 2015, la « dictée quotidienne » pour en faire avec ses élèves tous les jours – ou presque.

« Je passe pour une maîtresse exigeante, de celles à qui on reprocherait presque de faire trop d'or-

thographe, trop de grammaire. Le prédicat ne change en rien mes objectifs : enseigner à bien lire, bien écrire, bien s'exprimer. » Même avec l'étude du COD désormais décalée en 5^e? Fausse polémique, souffle-t-elle. « Cela fait vingt ans qu'on attend le collège pour l'enseigner! Ce qui est repoussé, c'est la reconnaissance du COD, décalée au collège, c'est-à-dire précisément au moment où on en a besoin pour accorder les participes. Si les problèmes en orthographe se résument au prédicat, les enseignants seraient heureux! »

« Problèmes de méthode »

Car il y a bien, pour elle, « dégradation » du niveau en orthographe. Comme d'autres, Delphine Guichard est tombée des nues à la lecture des conclusions d'une enquête divulguée il y a trois mois, portant sur une même dictée (10 lignes, 67 mots) donnée à des écoliers de CM2 à trois reprises en trois décennies – 1987, 2007 et 2015. Résultats : 17,8 erreurs ont été commises par les natifs du XXI^e siècle, quand leurs aînés testés en 2007 en faisaient 3 de moins, et même 7 de moins en 1987. « J'ai fait faire la même dictée à mes élèves, reprend M^{me} Guichard. S'ils sont meilleurs que la moyenne en orthographe grammaticale, ils s'affaissent en orthographe lexicale... Et encore, je ne suis pas en ZEP! »

« Savoir se remettre en cause », « entendre l'alerte » : c'est pour elle primordial. Quant aux raisons, l'enseignante hésite : « Heures d'enseignement à la baisse, manque de formation, problèmes de méthode... J'aimerais bien, person-

nellement, des évaluations qui permettent de mesurer l'efficacité des méthodes côté élèves et côté profs. » Une certitude : « Le contenu des programmes n'est pas négociable. Reste à l'enseignant à tirer profit de sa liberté pédagogique pour s'en emparer au mieux. » ■

M. BA.